

La Méditerranéité dans l'œuvre de Ezza Agha Malak. Une méditerranéité féminine

ΕΦΣΤΡΑΤΙΑ ΟΚΤΑΠΟΔΑ
Université Sorbonne

Abstract:

The novels of the Franco-Lebanese women Writer Ezza Agha Malak is characterized by two essential paradigms: on the one hand, the Lebanese Mediterranean or the extreme Mediterranean, this is what is called contemporary Lebanonism, and on the other hand, the western Mediterranean to the antipode of the Beirut and Tripoli Mediterranean. This concept of a Mediterranean literature, or rather of a Mediterraneanness to be revealed, animates all fictions of Ezza Agha Malak. I use the concept of *mediterraneanness* at Ezza Agha Malak's novels to appeal to modern purposes in the Mediterranean literature of the extreme contemporary. It is a new discourse in the current geopolitical context with a critical objective. The references to the Mediterranean become identity discourse for the author who furthermore maintains a feminine discourse. The writing of

Ezza Agha Malak is a feminine writing, in addition, that of an oriental femininity.

Key-words: Mediterranea; Ezza Agha Malak; Lebanon ; Female writing.

Resumen:

La obra de la escritora franco-libanesa Ezza Agha Malak está caracterizada por dos paradigmas: por una parte, el Mediterráneo libanés o extremo Mediterráneo, lo que podríamos llamar libanismo contemporáneo, y por otra, el Mediterráneo occidental, a las antípodas del Mediterráneo beirutiano y tripolitano. Ese concepto de una literatura mediterránea, o mejor dicho de una mediterraneidad que hay que revelar, anima la obra entera de Ezza Agha Malak. Utilizo el concepto de *mediterraneidad* en su obra para apelar a unos fines modernos en la literatura mediterránea contemporánea. Es un nuevo discurso en el contexto geopolítico actual con finalidad crítica. Las referencias al Mediterráneo se convierten en discurso identitario tanto más cuanto que la autora tiene un discurso propiamente femenino. Su escritura es una escritura femenina, y por añadidura, de una femineidad oriental.

Palabras clave: Mediterráneo; Ezza Agha Malak; Líbano; escritura femenina.

1. Cosmopolitisme et méditerranéité

De l'Orient à l'Occident, le choix du bassin méditerranéen comme lieu d'ancrage tient à l'image cohérente qu'il projette « comme un système où tout se mélange et se recompose en une unité originale », écrivait Braudel¹, alliant unité et diversité.

La Méditerranée est l'archétype d'une richesse et d'une réalité tourmentée depuis l'Antiquité (avec le commerce maritime et les guerres navales) et un *topos* récurrent chez les écrivains et poètes originaires du pourtour méditerranéen. La prolifération des références méditerranéennes dans

1 BRAUDEL Fernand (dir.), *La Méditerranée. L'espace et l'histoire*, Saint-Amand, Flammarion, 1985, p. 10.

leurs œuvres est une marque d'identité de leurs origines, et je dirais même qu'il y a des usages "méditerranéens" dans leurs œuvres qui émanent une identité cosmopolite et inclusive dans la mer Méditerranée la prolongeant d'Est en Ouest.

La Méditerranée est aussi un espace ouvert (et pas le contraire) qui appelle au large, à la découverte, au voyage, à l'amour, à la création... Une Méditerranée sans cesse recrée. La dynamique semble encore plus élargie si on la déploie comme espace méditerranéen et européen ou comme espace méditerranéen et oriental —ce que je vais essayer d'étayer dans mon étude.

2. Identité méditerranéenne

Si la Méditerranée est un *topos* récurrent pour les écrivains méditerranéens, pour Ezza Agha Malak, plus qu'un *topos*, c'est un élément narratif primordial. La Méditerranée exerce une grande fascination sur l'esprit de l'écrivaine. Non seulement l'auteure s'inspire par les eaux limpides où a baigné toute son enfance, mais elle recourt toujours à ce cadre spatial composite et complexe qui anime tous ses récits. Tous les romans de Ezza Agha Malak ont la particularité de situer les événements sur les rives de la Méditerranée orientale. La Méditerranée est pour l'auteure un élément romanesque et aussi un élément mythique et poétique qui fait appel à sa sensibilité féminine.

Dans cet univers romanesque méditerranéen, deux sont les paradigmes essentiels qui recourent l'œuvre de l'écrivaine : d'une part la Méditerranée libanaise ou l'extrême Méditerranée, c'est ce qu'on peut appeler le libanisme contemporain à l'épreuve de la mer à l'instar de la définition d'Elias Khoury et Ahmad Beydoun², et d'autre part, l'autre rive de la Méditerranée, la Méditerranée occidentale à l'antipode de la Méditerranée beyrouthine et tripolitaine, villes portuaires toutes les deux et anciennes échelles du Levant. L'idée d'une littérature méditerranéenne, ou plutôt d'une méditerranéité à révéler, anime l'œuvre entière de l'écrivaine.

2 KHOURY Elias, BEYDOUN Ahmad, *La Méditerranée libanaise*, Paris, Maisonneuve et Larose, coll. « Les représentations de la Méditerranée », 2000.

Le concept de la *méditerranéité* chez Ezza Agha Malak, je l'utilise pour faire appel à des fins modernes dans la littérature méditerranéenne de l'extrême contemporain. C'est un nouveau discours, si l'on peut le définir ainsi, dans le contexte géopolitique actuel à finalité critique caractérisé par la révolte et l'indignation. Les références à la Méditerranée deviennent autant de discours identitaires pour l'auteure qui tient en même temps par ses thématiques privilégiées un discours proprement féminin.

J'étudierai la *méditerranéité* de Ezza Agha Malak dans deux romans, *La Paix, l'amour et rien d'autre*, et *Balafres ou le silence de la Méditerranée*, très importants pour le point de vue que je développerai, avec quelques références à ses autres romans : *Tripoli, cimetière des Anglais* et *La Dernière des croisés*³.

3. La poïétique méditerranéenne chez Ezza Agha Malak

Ezza est multiculturelle. S'il y a un trait qu'il faut retenir d'elle et de son œuvre, c'est le multiculturalisme. Son œuvre est une mosaïque de langues (arabe et français), de croyances, de communautés. Au centre de tout cela, la Méditerranée, lieu d'ancrage pour l'écrivaine. Un lieu de rencontres, d'échanges, de paysages, de voyages et de visages, tous différents, une diversité de cultures et de confessions, mais surtout un foyer d'amour. Mais il est aussi lieu de tumulte, de tempêtes, au propre et au figuré, un terrain des guerres, de haine et de mort.

3.1. La Méditerranée chez Ezza Agha Malak

Pour Ezza, la Méditerranée est avant tout le Liban, *Al-Wattan* en libanais, le pays. « Perle de la Méditerranée [...] qui a pour emblème le

3 AGHA MALAK Ezza, *La Paix, l'amour et rien d'autre*, Paris, L'Harmattan, 2016.

—, *Balafres ou Le silence de la Méditerranée*, roman, Paris, L'Harmattan, 2013.

—, *Tripoli, cimetière des Anglais, HMS Victoria 1893, la manœuvre fatale de l'amiral Tryon*, Paris, L'Harmattan, 2015.

—, *La Dernière des Croisés*, Beyrouth, Maison Internationale du Livre, 2002 (1997¹).

cèdre, le plus noble, le plus éternel des arbres »⁴. « *Al-Wattan*, c'est aussi les vagues écumantes de la Blanche Méditerranée qui lavent les pieds des montagnes »⁵.

Descendants des Phéniciens, les Libanais sont « un peuple paisible »⁶ et méditerranéen, construisant « [d]es installations portuaires et des comptoirs partout dans les mers ; du commerce et des traversées ; traitant avec tous les autres peuples, méditerranéens ou non »⁷.

Le Liban est caractérisé par ses villes côtières baignées par l'eau méditerranéenne. D'abord, Beyrouth la belle, « le joyau de la Méditerranée : épanoui..., ouvert à toutes les cultures..., intermédiaire entre l'Occident et la région moyen-orientale... Le Liban et sa Méditerranée ! Quelque chose de spectaculaire ! »⁸. Puis, Tripoli bien sûr, la ville natale de l'écrivaine avec son fameux port El-Mina. Tripoli au Liban Nord et Beyrouth au Liban Sud. Les deux villes, côtières, sont mouillées de la Méditerranée. Il y a aussi Byblos, la ville antique avec « sa citadelle phénicienne, vieille de quelque sept mille ans, en longeant la mer »⁹, et il y a Jounieh, qui elle aussi longe la bonne mer¹⁰.

Il y a le port de Beyrouth¹¹, les plages et les stations balnéaires sur toute la côte de Beyrouth où s'amuse le peuple jusqu'à l'aube¹², ainsi que la *Corniche-el-Mazraa*, sur la côte de Beyrouth.

En second lieu, la Méditerranée représente l'exil et le retour, surtout pour ce qui concerne le Liban, un pays meurtri par la guerre et les guerres fratricides. Dans *Balafres*, l'auteure nous prévient dans ses notes mises en exergue dans le roman : « [...] Ce ne sont pas des pages d'histoires

4 AGHA MALAK Ezza, *Balafres ou Le silence de la Méditerranée*, op. cit., p. 210.

5 *Ibidem*, p. 339.

6 *Ibidem*, p. 200.

7 *Ibid.*

8 AGHA MALAK, Ezza, *La Dernière des Croisés*, op. cit., p. 198.

9 AGHA MALAK, Ezza, *La Paix, l'amour et rien d'autre*, op.cit., p. 9.

10 *Ibidem*, p. 11.

11 *Ibidem*, p. 13.

12 *Ibidem*, p. 38.

personnelles mais collectives, celles des Libanais, celle des deux rives d'une Méditerranée restée indifférente à notre longue agonie »¹³.

Le Liban est un pays interconfessionnel et interculturel comme aucun d'autre. À « Tripoli la sunnite »¹⁴, on vivait tous heureux. Mais si jadis, avant 1975, le pays jouissait d'un bonheur partagé entre ses différentes communautés, « [l]es combats interconfessionnels imposés de l'extérieur, des pays frontaliers et autres, l'ont plongé, dans une guerre qui dura trente ans, "une longue guerre fabriquée" »¹⁵. D'abord, « [s]eize ans de guerre sans répit, commencée par une concentration palestinienne et terminée par une hégémonie syrienne »¹⁶. Pendant toute cette période, l'exode était toujours d'actualité. Suite aux bombardements d'Israël, les naufragés du Sud-Liban prennent la route de l'exil. « Partir. Fuir. Désormais les Libanais ne pensaient qu'à ça. Le plan diabolique qui consistait à mettre les chrétiens à genoux [...] avait l'air de réussir »¹⁷.

Dans *Balafres*, le départ de Wael, le protagoniste, se fait par la mer, inexorablement. L'aéroport de Beyrouth était bombardé.

Wael doit à tout prix quitter le pays s'il veut sauver sa petite Leila : « la mort faucheuse [...] faisait chaque jour le tour des quartiers »¹⁸ ; « fatigué par le jeu énigmatique du destin, il ne lui restait qu'une alternative : Fuir ! Déguerpir ! Comme beaucoup d'autres, il était contraint à l'exil »¹⁹.

Mais « [les Libanais] ne partaient que pour revenir [...] [ils] pliaient bagage et *rentraient au bercail* »²⁰. Certes, « le mal du pays »²¹, mais pas seulement. Pour les méditerranéens « le soleil et les endroits

13 AGHA MALAK Ezza, *Balafres ou Le silence de la Méditerranée*, op. cit., p. 12.

14 *Ibidem*, p. 204.

15 *Ibidem*, p. 339.

16 *Ibidem*, p. 345.

17 *Ibidem*, p. 204.

18 *Ibidem*, p. 237.

19 *Ibidem*, p. 239.

20 *Ibidem*, p. 13.

21 *Ibid.*

lumineux (sont) un besoin »²². Ce qui accentue le *nostos*. « Je rentre parce que je suis incapable de faire autrement »²³, avoue le protagoniste de *Balafres*. Ce qui approche aussi les villes méditerranéennes. Ce qui approche également Tripoli de Marseille, l'autre ville de cœur de Ezza, le cadre du récit dans *La Paix, l'amour et rien d'autre*. « Le mal du pays embrasait les âmes et le désir ardent de *rentrer* bousculait les émigrés »²⁴. Le retour est imminent.

Si la Mer est associée à l'exil, elle est associée également au retour et au « projet de retour »²⁵. Quand Wael perd sa petite fille Leila, noyée dans la piscine de l'école à Washington où il est allé malgré tout pour la sauver de la mort certaine de la guerre et des bombardements au Liban, une chose l'obsédait : « retourner à son pays de départ »²⁶, « se rapatrier »²⁷, tel un aliéné. Partir pour revenir. Au point de départ. Le port de Jounieh, son témoin de départ, le redeviendra pour son retour. « Le pédiatre eut l'impression qu'une éternité séparait son arrivée au port de Jounieh de cet instant où il était immobilisé sur le trottoir de SA rue, scrutant SON immeuble »²⁸. Devant la prospérité régnante de jadis, Wael et Leila, son épouse, découvraient l'apocalypse de Beyrouth la belle. De même, l'exil et le retour sont au centre de son roman euro-méditerranéen *La Paix, l'amour et rien d'autre*, associés de près à la mer et à l'amour.

La mer est là, à sa place, maternelle et souriante comme toujours. Les voiliers tangent harmonieusement, et l'espace devant moi est grandement ouvert... [le] paysage, que je savoure inlassablement²⁹. [...] Ce tableau dans la fusion dans l'amour qui m'a toujours fait fondre, me réapparaît aujourd'hui plus grandiose, plus mystérieux que jamais. Puis, mon regard vire

22 *Ibidem*, p. 71.

23 *Ibidem*, p. 344.

24 AGHA MALAK Ezza, *La Paix, l'amour et rien d'autre*, op. cit., p. 276.

25 AGHA MALAK Ezza, *Balafres*, op. cit., p. 263.

26 *Ibid.*

27 *Ibid.*

28 *Ibidem*, pp. 267-268.

29 AGHA MALAK Ezza, *La Paix, l'amour et rien d'autre*, op. cit., p. 86.

vers la mer et atterrit un petit moment sur les docks puis sur *Tareq Iben-Ziad*, glissant comme un cygne, sur la Méditerranée³⁰.

Si le pays, l'exil et le retour constituent les traits majeurs de la méditerranéité de *Ezza*, d'autres traits s'ajoutent pour illustrer cette fois les gens. Si la mer est d'abord un lieu, ou un lieu de théâtre où se jouent des scènes de vie, la Méditerranée est personnifiée dans les romans de *Ezza*. Elle est spectatrice, elle regarde les hommes sans pouvoir ou sans vouloir les aider, telle une spectatrice apathique. Elle regarde impuissante, ou incapable, « [elle] regarde, amusée, le long film d'horreur à la Hitchcock ! »³¹. Dans *Balafres*, la Méditerranée incarne l'Europe et les forces internationales qui ne réagissent pas et qui restent immobiles au malheur des Libanais et aux horreurs de la guerre. Puis, elle se fait terrain de guerre.

Chez *Ezza Agha Malak* la mer est consolatrice. « [...] dans la fraîcheur du grand large, les actualités toujours décevantes se débattaient-elles, parfois à bord d'un canot qui fendait les remous d'une mer consolatrice sous un soleil éclatant... »³².

Puis, dans les villes portuaires on remarque qu'il y a toujours la sainte vierge protectrice, perchée en haut de la colline, tournée face à la mer. C'est ainsi à Beyrouth, de même qu'à Marseille. « [S]ur le Mont Harissa, [l] à-haut, à quelque vingt-cinq kilomètres de Beyrouth, face à la mer, s'élevait dans toute sa grandeur de Vierge, la gigantesque statue de Notre Dame du Liban sur son piédestal conique qui abritait la chapelle »³³.

Dans *Balafres*, la plage *Blue-Beach* à Chekka, c'était l'autre plage, de l'autre côté, car « devant l'entrée de la plage, se dressait la *barricade militaire syrienne*, un miséreux cagibi qui formait un point de contrôle où s'effectuaient les *contrôles* les plus sadiques »³⁴. C'est là, que Wael, le pédiatre,

30 *Ibid.*

31 AGHA MALAK *Ezza*, *Balafres*, op. cit., p. 327.

32 *Ibidem*, p. 283.

33 *Ibidem*, p. 369.

34 *Ibidem*, p. 301.

accourt pour secourir une fillette piquée par une méduse. Mais pour s'y rendre, il fallait passer la barricade. C'est là où Wael se fit agresser au plus profond de son âme, humilié, infliger des violences physiques et morales. « [U]ne peur bleue le saisit. Il se rendit compte de l'intention diabolique qui se reflétait dans les yeux de son interlocuteur »³⁵, kalachnikov à la main pointée sur Wael.

Mais au-dessus de tout cela, il y a la figure de la mort qui n'exclut même pas les réfugiés et les immigrés qui partent comme ils peuvent par bateau, le seul moyen d'atteindre l'étranger. Dans *Balafres*, le port de Jounieh, à Tripoli, devient le port des réfugiés, qui lui aussi est atteint par les attentats avec les réfugiés qui essaient d'atteindre le navire pour fuir la guerre.

[D]es attentats au plastic et à toute sorte d'explosif. Le dernier fut perpétré contre un bateau qui faisait la navette entre le port de Jounieh au nord de Beyrouth et Chypre. L'embarcation était mise à la disposition des voyageurs désireux de fuir. Faute de frontières ouvertes dans le pays, les fugitifs n'avaient pour toute issue que l'aéroport de Chypre, d'où ils auraient à prendre l'avion pour d'autres destinations. [...] Le navire de commerce affrété pour le transport des passagers avait mouillé loin du port de Tripoli, par précaution. Quelques centaines d'immigrés s'y rendaient dans de petites embarcations. La nuit était noire et l'espace silencieux, sans bombardements.

Juste au moment de l'embarquement, une forte détonation se fit entendre et le cargo fut en feu. [...] l'attentat fut beaucoup de morts et de blessés. Deux petites filles avaient sauté en éclats dans la mer, sous les yeux de leurs parents...³⁶

Dans *La Paix, l'amour et rien d'autre*, le roman euro-méditerranéen d'Esra, la mer préconise la mort, vue du côté des migrants syriens. Esra évoque dans son roman le triste destin des émigrés, noyés loin de leur patrie en guerre. La mort d'Aylan « un bébé syrien de trois ans qui, avec sa

35 *Ibidem*, p. 303.

36 *Ibidem*, 242.

famille, a fui la mort dans son pays pour la retrouver ailleurs, en mer, sur une plage étrangère »³⁷.

La mer devient témoin silencieux des suicides, ultimes actes de désespoir des plus courageux. C'est le cas du fameux Rocher de Beyrouth, surnommé « rocher du suicide » décrit par plusieurs écrivains libanais. « Le Rawché de Beyrouth, le “rocher du suicide” assistait régulièrement à des actes de courage (ou de lâcheté). Des jeunes et des moins jeunes se jetaient de son sommet pour se déchiqueter sur les écueils »³⁸.

Dans *La Paix, l'amour et rien d'autre*, la déception et le désespoir sont donnés par une métaphore : « [U]n océan agité », « bouleversé par les vagues de déception et des tempêtes de désespoir, où le courant avale ceux qui y nagent correctement, où toute dérobade paraît impossible. Un océan semblable à un gouffre où l'humanité s'est perversement enlisée, où aucun espoir n'est plus permis »³⁹.

Dans *La Paix, l'amour et rien d'autre*, la mer procure du bonheur. Nous sommes au présent, et pas dans le passé heureux et perdu de l'autre côté de la Méditerranée. Nora, l'héroïne, après avoir lu le message d'Alon sur son ordinateur, se prend soudain d'un « besoin urgent d'être à l'air libre et de rêver. [...] descendre jusqu'au bord de la mer, respirer l'air salin et... cogiter. C'est une ancienne habitude et une manière d'être qui me permet de mieux vivre mes rêves et mes idées »⁴⁰, avoue-t-elle. La mer est également un espace ouvert qui appelle au large, aux gens de l'autre côté de la Méditerranée. Ainsi Nora perçoit la présence d'Alon, à travers les vitres de son appartement qui donnent sur la mer, ce qui lui procure un bonheur inouï.

À travers ma baie vitrée, j'envoie mes regards se promener sur la Méditerranée. Toute bleue, elle s'étend lascivement devant moi, laissant voguer son corps, les voiliers semblables à des colombes. Alon, la “côtoie” tous les jours. Comme moi. [...]

37 AGHA MALAK Ezza, *La Paix, l'amour et rien d'autre*, op. cit., p. 69.

38 AGHA MALAK Ezza, *Balafres*, op. cit., p. 285.

39 *Ibidem*, pp. 344-345.

40 AGHA MALAK Ezza, *La Paix, l'amour et rien d'autre*, op. cit., p. 168.

La Méditerranée s'étend entre nous, et nous rapproche, nous unit. Cette adéquation entre sa Méditerranée et la mienne, me laisse rêveuse. Heureuse⁴¹.

L'amour, élément primordial associé à la mer, figure également dans *La Dernière des croisés* avec les amours de Rima et de Karim sur les plages de Tripoli « au chalet qui s'élevait face à la Méditerranée [et qui] servait de résidence d'été »⁴².

Dans *La Dernière des croisés*, la Méditerranée est un témoin qui assiste à des éléments importants. La bonne et le fils du riche s'unissent sur une barque. La Méditerranée est présente lorsque la petite bonne va à la ville, à Tripoli.

Dans *La Paix, l'amour et rien d'autre*, roman pacifique, l'amour est synonyme de la mer, du bleu et du ciel. Dans le même roman, la narratrice rentre au pays pour assister à la cérémonie du mariage de sa nièce qui a lieu dans une station balnéaire. Bien plus que dans *La Paix*, dans *Balafres*, le narrateur décrit en détail la mer à travers la cérémonie des noces de Samira qui se marie avec son colonel, au bord de la mer, à la station balnéaire Na'oura.

Na'oura, la station balnéaire avec sa piscine olympique où glissaient comme des voiliers, les gigantesques corbeilles de fleurs en forme de canard. [...] L'espace lacté par la pleine lune dissipait les chagrins et inspirait la paix. La station balnéaire baignait dans un flux de lumières euphoriques. [...] ⁴³.

La personnification de la mer, témoin du bonheur des mariés dans le Liban en guerre, acquiert un rôle encore plus fort. Au-delà de témoin, elle participe à la non-assistance au pays en danger. Les Libanais espèrent l'aide qui viendra de la Méditerranée, mais en vain, la Méditerranée reste toujours silencieuse. L'aide ne vient pas, personne ne plaidera en leur faveur.

41 *Ibidem*, p. 163.

42 AGHA MALAK EZZA, *La Dernière des Croisés*, op. cit., p. 108.

43 AGHA MALAK EZZA, *Balafres*, op. cit., p. 274.

Pour Ezza Agha Malak, la Méditerranée unit les peuples. Le microcosme de l'immeuble Assalam, mot qui signifie la paix, que l'auteure décrit dans *Balafres*, est composé de toutes les confessions religieuses (sunnites, maronites, catholiques, chiites, coptes, musulmans, orthodoxes).

4. Le silence de la Méditerranée. Quel silence ?

Si *La Paix, l'amour et rien d'autre* est un hymne à la paix entre les peuples, condamnant le fanatisme religieux, *Balafres* ou *Le silence de la Méditerranée* fait l'apologie de l'amour contre la paranoïa dans laquelle vivent les hommes en état de guerre. Guerre des « Chrétiens contre Musulmans et Musulmans contre Chrétiens, pour commencer ! » (*Balafres*, p. 13), puis des « Sunnites contre Sunnites, Chiïtes contre Chiïtes, Maronites contre Maronites, Catholiques contre Catholiques »⁴⁴. Dans ce cadre de guerre et des attentats, la Méditerranée est un élément néfaste pour le Liban, puisque c'est de la Méditerranée que Tripoli est bombardé. Chez Ezza, le narratif va toujours de pair avec le politique.

Si tous les romans d'Ezza sont liés à la Méditerranée, plus que tout autre, *Balafres* interpelle par son titre second : *Le Silence de la Méditerranée* « lui aussi assassin »⁴⁵. « “Sacrée Méditerranée qui ne bougeait pas !”, pensait-on en silence »⁴⁶. Cette aide que le Liban attend de l'autre côté de la Méditerranée ne vient pas. Elle ne viendra jamais. Et pendant tout ce temps-là « le peuple libanais subissait toutes sortes de tortures, physiques, morales et psychologiques »⁴⁷. Dans *le roman*, le spectacle de la sauvagerie est donné de la plage⁴⁸.

44 *Ibidem*, p. 13.

45 *Ibidem*, p. 20.

46 *Ibidem*, p. 21.

47 *Ibidem*, p. 41.

48 [D]e cette station balnéaire qui avait rassemblé des milliers de réfugiés, on regardait le spectacle de sauvagerie le plus gratuit. Les obus se poursuivaient vertigineusement en se découpant en pointillés sur un ciel d'un bleu nuit rare. À Tripoli, les immeubles étaient la première cible de l'artillerie infatigable de l'armée syrienne. À partir de Palma, le pédiatre et le député voyaient les

Espoir et désillusion, effritement de rêves, fracassement des vies, voilà ce qu'est la Méditerranée pour Ezza Agha Malak. « Et pendant tout ce temps le terrorisme montait en prenant des vies innocentes, des centaines de milliers de vies. De l'autre côté de la Méditerranée. Mais de quel côté ? Cela dépend du point de vue. Dans la Méditerranée orientale décrite par Ezza, les gens « enduraient en silence les affres de l'enfer quotidien »⁴⁹.

Une dichotomie verticale dans le temps serait révélatrice de l'image des ports et les villes portuaires dans le passé, avant l'histoire narrée, et leur image actuelle dans le discours diégétique de l'écrivaine. Dans les romans de Ezza, le contraste est révélateur, non pas d'évolution mais de dégradation et de déchéance.

5. Une approche méditerranéo-identitaire. Une méditerranéité orientale et profondément féminine

Si la Méditerranée est le *leitmotiv* premier dans tous les romans de Ezza Agha Malak, il existe en même temps une insistance psychologique de la part de l'auteure de parler de la Méditerranée et d'en faire le cadre diégétique de son récit.

L'écriture de Ezza est une écriture féminine, et de surcroît, celle d'une féminité orientale. Un condensé de sentiments sans tabou et un courage extraordinaire de livrer la profondeur de ses états d'âme faisant preuve

bâtiments s'effondrer comme des châteaux de cartes, à l'attouchement des obus ». [...] « Sous les rafales des militaires assez proches, et sous un arc de ciel fumant, [Wael] prit la direction de la plage de Chekka, où se trouvait son ami Elias ». [...] « Les bombardements précipitèrent ainsi des milliers de civils sur la route de l'exode. Une interminable file de voitures zigzaguait sur la route côtière comme des oiseaux perdus dans la tempête. Depuis Palma et Bahsas, jusqu'à Chekka et Batroun, la quinzaine de kilomètres à traverser était une sorte de capharnaüm indescriptible. Sur la place de la Cimenterie, devant un vieux train abandonné depuis le siècle dernier, s'agglomérait toutes sortes de gens, pauvres et riches, jeunes et vieux, chrétiens et musulmans » (*Ibidem*, pp. 192-193).

⁴⁹ *Ibidem*, p. 30.

d'une sensibilité exceptionnelle et de la force d'une écriture hors pair. La littérature de Ezza est une littérature vivante, caractérisée par une écriture féminine d'une grande sensibilité et une démarche socio-critique.

Avant d'être littérature de combat, la littérature de Ezza est littérature de constat. Ses romans se veulent le miroir sombre d'une période reluisante de la société libanaise et moyen-orientale qui est à la dérive. Une dérive tarée, inguérissable. Et on a en même temps des individus paumés, exclus, marginaux, dans une société criminelle qui met en détresse l'individu, dans un état inexorable, pathologique, métaphysique ou fatal au mal.

Si Ezza, libanaise et méditerranéenne vit avec plusieurs cultures et a plusieurs identités (culturelle, religieuse, sociale, professionnelle) qui façonnent sa personnalité et composent son identité, Ezza l'écrivaine met en place des stratégies narratives 'identitaires' pour explorer les personnages pluridimensionnels de ses romans. La méditerranéité lui profère un caractère identitaire particulier. Entre les deux rives de la Méditerranée, entre Tripoli et Marseille, la méditerranéité est pour Ezza une marque identitaire prédominante dans le contexte de double appartenance et de double culture.

La culture méditerranéenne apparaît comme un paradigme essentiel de la méditerranéité. Elle apparaît comme un puissant vecteur de diversification de la société, construite déjà sur l'hétérogénéité, par le parallélisme entre proche et lointain, entre authentique et exotique.

En ayant recours à sa double méditerranéité, orientale et libanaise, européenne et française, Ezza Agha Malak opère un saut à l'avant en se positionnant à l'échelle internationale. Ezza ne reste pas isolée au seul espace de la Méditerranée moyenne-orientale mais traverse par son écriture la Méditerranée d'Est en Ouest, de l'Orient à l'Occident en la hissant au rang de la littérature globale. Avec Tripoli, sa ville natale, et Beyrouth, sa bien-aimée, des villes qui s'affirment comme métropoles de l'Est-méditerranéen, et Marseille, métropole euro-méditerranéenne, grand port maritime et capitale européenne de la culture 2013, Ezza Agha Malak nous invite par son écriture à dépasser les frontières géographiques et à faire non pas de littérature nationale mais une littérature mondiale.

Les deux romans qu'on a analysés portent tous les deux sur la guerre. Bien que *Balafres* se dresse comme la fresque de la guerre au Liban, qui ne

fut pourtant pas la sienne, *La Paix, l'amour et rien d'autre* porte encore les balafres de la guerre, de la nouvelle guerre de Daesh et de jihadistes qui a atteint tous les pays, et qui a frappé le cœur de Paris, Bataclan, le restaurant Le Petit Cambodge, le Stade de France, des événements qu'on connaît tous⁵⁰.

Les romans de Ezza Agha Malak sont une leçon d'humanité par une grande humaniste qui ose porter au grand jour tous les non-dits de la guerre libanaise, de ses *protecteurs*⁵¹. C'est cela la méditerranéité de Ezza Agha Malak, écrire l'histoire de son pays, baigné dans la mer et le soleil, « manipulé » « par des services étrangers »⁵², le petit Liban « [l]a Suisse du Moyen Orient »⁵³ d'autrefois, transformée en « poubelle » (*ibid.*), « poubelle de l'Histoire où chacun avait essayé de jeter ses déchets »⁵⁴.

Ezza Agha Malak dénonce le silence de la Méditerranée qui acquiert un sens symbolique, représentant la communauté internationale et l'ingérence américaine et raconte la « douleur silencieuse »⁵⁵ des Libanais, lacérés, persécutés, à tout jamais balafrés.

L'approche méditerranéo-identitaire caractérise la littérature française et francophone contemporaine. Femme de grande culture, en rupture avec les modes du temps, Ezza Agha Malak écrit des livres méditerranéens ancrés dans le réel où l'auteur participe en tant que témoin. Cette écriture d'urgence et de cri, qui est en même temps la voix d'une femme révoltée, est peut-être l'une des plus étonnantes voix méditerranéennes qu'ait produites le XXI^e siècle.

50 C'est dans cet attentat lâche qu'a trouvé la mort Alon, le Juif libanais de Beyrouth, le prince de cœur de Nora la musulmane, fusillé à la mitrailleuse par des terroristes, boulevard Voltaire, à Paris, au volant de sa voiture, alors qu'« il se dirigeait vers l'hôpital pour une pose de *pacemaker* » (*La Paix, l'amour et rien d'autre*, op. cit., p. 324), avec Mounir, son collègue parisien.

51 AGHA MALAK Ezza, *Balafres*, op. cit., p. 388.

52 *Ibid.*

53 *Ibid.*

54 *Ibidem*, p. 456.

55 *Ibidem*, p. 430.